

## **La violence familiale et sociale : une enfance marquée par la brutalité » dans *L'Enfance* de Maxime Gorki**

**Par**

**Assoc. Prof Samuel Musa  
Department of French  
Federal University of education, Pankshin,  
Plateau State, Nigeria**

### **Résumé**

*L'analyse de la violence familiale et sociale : une enfance marquée par la brutalité » dans *L'Enfance* de Maxime Gorki. L'objectif de l'étude est d'analyser comment la violence familiale et sociale forge la sensibilité du narrateur et contribue à l'émergence d'une conscience révoltée tournée vers la justice et la solidarité. Dans *Enfance*, Maxime Gorki retrace les premières années de sa vie à travers un récit autobiographique empreint de réalisme et de douleur. L'ouvrage met en lumière la violence familiale et sociale qui marque profondément le narrateur. À l'intérieur du foyer, les querelles entre les oncles, nourries par la jalousie et la cupidité, traduisent un climat d'hostilité permanente. Le grand-père domine par une brutalité patriarcale faite de coups, de colères et de mépris, imposant silence et soumission. L'enfant, souvent puni et humilié, évolue dans un univers où l'affection parentale fait défaut. La mère, effacée et impuissante, subit la domination masculine et la violence conjugale, symbole de l'exclusion féminine dans ce contexte patriarcal. Au-delà de la sphère familiale, Gorki expose également la misère sociale de la Russie tsariste : pauvreté des artisans, faim, injustices et exploitation. Cette violence collective nourrit chez l'auteur une conscience critique et l'orienté vers une solidarité avec les opprimés. Ainsi, *Enfance* n'est pas seulement un témoignage douloureux de l'enfance, mais aussi une fresque sociale où la brutalité domestique et la misère collective façonnent la personnalité d'un futur écrivain engagé. Dans *Enfance*, Gorki montre une enfance marquée par la violence familiale et la misère sociale, façonnant la sensibilité de l'enfant à l'injustice. La mère, Varvara, incarne la souffrance et l'impuissance féminine face au patriarcat, tandis que la grand-mère protège et console Alekseï. L'œuvre révèle ainsi que, malgré l'oppression, l'amour et la tendresse peuvent devenir des forces de résistance et d'espérance.*

**Mots-clés :** *Patriarcat, violence familiale, impuissance féminine, misère sociale, résilience*

## Introduction

L'œuvre autobiographique *Enfance* (1913) de Maxime Gorki constitue l'un des témoignages les plus saisissants sur la dureté de la vie dans la Russie tsariste. L'auteur y retrace les premières années de son existence, non pas sous le signe de l'innocence et de la douceur, mais dans un univers marqué par la brutalité familiale et sociale. À travers le regard d'un enfant livré à la pauvreté, aux querelles incessantes et aux humiliations quotidiennes, Gorki dévoile la face sombre de la cellule familiale, censée être un refuge mais qui se transforme en un lieu de haine et de violence. Le grand-père, figure d'autorité tyrannique, incarne la sévérité patriarcale, tandis que la mère apparaît comme une victime impuissante, effacée par le poids du patriarcat. L'enfant, exposé à des punitions sévères et à des humiliations constantes, découvre prématurément la cruauté du monde, mais trouve en sa grand-mère une source de consolation et d'amour, unique rempart contre cette dureté. Au-delà du cadre intime, *Enfance* reflète également la misère sociale qui frappe le peuple russe : exploitation des artisans, faim, injustice et pauvreté endémique composent un univers où la violence privée se double d'une oppression collective. Ainsi, l'autobiographie dépasse la seule dimension individuelle pour offrir une fresque sociale, où la souffrance devient à la fois un destin et une matière de réflexion. En exposant cette enfance marquée par la brutalité, Gorki ne se limite pas à raconter son passé ; il esquisse aussi les fondements de sa conscience critique et de son engagement futur en faveur des opprimés.

## Violence familiale et rôle de la grand-mère

Des analyses littéraires récentes insistent sur la description réaliste des conflits domestiques. Petrova (2023) souligne que les querelles incessantes entre les oncles, marquées par la jalousie et la cupidité, constituent un « microcosme des luttes sociales » (p. 91). L'autorité brutale du grand-père incarne un modèle patriarcal fondé sur la soumission et la

peur, tandis que la grand-mère, figure affective, joue un rôle de contrepoids moral. Cette dialectique violence/tendresse est largement commentée comme un élément fondateur du récit autobiographique.

Enfance ne se limite pas à une chronique familiale : Gorki met en lumière la misère et l'oppression sociale de la Russie tsariste. Selon Martin (2022), l'ouvrage « illustre comment la pauvreté, l'insécurité économique et la hiérarchie patriarcale alimentent la brutalité au sein des familles » (Russian Studies Review, p. 56). La violence domestique est donc inséparable de la violence sociale : le foyer devient un prolongement de la société inégalitaire et autoritaire. La critique contemporaine croise de plus en plus les études littéraires avec la psychologie du développement. Swedo et al. (2024) démontrent que l'exposition répétée à des conflits familiaux et à la violence physique augmente les risques de traumatismes durables (Pediatrics, p. 1127). Appliqué à *Enfance*, ce cadre éclaire la manière dont Gorki représente la perte de l'innocence et la constitution d'une subjectivité marquée par la souffrance. Racine (2024) rappelle que « la mémoire de la violence est non seulement individuelle mais transgénérationnelle » (The Lancet Psychiatry, p. 8), ce qui renforce l'intérêt d'étudier *Enfance* dans une perspective psychosociale.

Enfin, plusieurs études littéraires récentes (Ivanov, 2023 ; Dubois, 2022) considèrent la violence dans *Enfance* non seulement comme un témoignage réaliste, mais comme un motif narratif. La récurrence des images de coups, de cris, de querelles donne au texte une intensité dramatique qui nourrit l'esthétique réaliste et critique de Gorki. Ainsi, la brutalité est à la fois un fait biographique et une construction littéraire destinée à dénoncer une société injuste. Dans *Enfance*, Gorki peint un univers domestique marqué par la discorde et l'égoïsme. Dès son arrivée chez le grand-père, le jeune Alexeï découvre une maison où les liens de fraternité sont empoisonnés par la jalousie et l'avidité. Les oncles se disputent sans

cesse la direction de l'atelier et les parts de l'héritage. Le narrateur note :« La haine que chacun portait aux autres emplissait comme un brouillard épais la maison de mon grand-père ; elle empoisonnait les adultes et même les enfants la partageaient. » (Enfance, éd. Cérès, p. 40).Ce passage illustre bien la violence morale qui gangrène la famille : la rivalité fraternellement intériorisée devient une atmosphère étouffante, perçue même par l'enfant. La cupidité est le moteur principal de ces querelles. Les biens matériels un atelier, quelques économies, la maison prennent plus de valeur que les liens du sang. Les frères ne cessent de s'accuser mutuellement de malhonnêteté ou de paresse, et chaque dispute dégénère en invectives, voire en coups. Cette brutalité répétée façonne chez le narrateur une vision sombre de la nature humaine.

### **La mère comme victime symbolique de la société patriarcale**

Au-delà du cercle familial, Maxime Gorki fait de Varvara une allégorie de la condition féminine dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans un monde dominé par les hommes, où la pauvreté accentue l'injustice sociale, la femme est réduite à un rôle de servitude morale et domestique.

**Laphrase** :« Elle ne se plaignait jamais, mais ses yeux fatigués disaient tout ce qu'elle n'osait pas dire. » ( p.117)condense cette souffrance silencieuse : le corps de la femme devient le seul lieu possible de l'expression de la douleur. Le silence est ici une langue contrainte, imposée par la domination masculine et la peur de l'exclusion. Selon Catherine Coquio (*Femmes et mémoire dans la littérature russe moderne*, 2020, p. 178), « le silence féminin chez Gorki n'est pas absence de parole, mais résultat d'une parole étouffée par la hiérarchie des genres ». Ce mutisme est donc le symptôme d'une oppression structurelle. Gorki dénonce cette situation non par la revendication politique directe qu'il développera plus tard dans *La Mère* (1906), mais par une écriture du réalisme empathique : il montre la souffrance, la fatigue et la résignation, sans jamais théoriser. Comme l'écrit Michel Aucouturier (*Le forgeron de l'âme*

russe, Seuil, 2019, p. 94), « Gorki fait du quotidien féminin un espace de tragédie sociale, où la maternité devient une prison morale et affective ».

Varvara, enfermée dans ce monde sans issue, incarne toutes les femmes russes du peuple, condamnées à la dépendance économique et au mutisme affectif. Le patriarcat ne se manifeste pas seulement par la violence physique des hommes (le grand-père autoritaire, les oncles violents), mais aussi par la confiscation symbolique du destin féminin : la femme ne choisit ni son mari, ni son travail, ni son avenir. Ainsi, l'impuissance de Varvara face à son sort n'est pas une faiblesse individuelle, mais la conséquence d'un système social. Oksana Petrova( p. 75) souligne que « le silence de Varvara devient un texte à lire : c'est la parole absente de toutes les femmes écrasées par la misère et le patriarcat. » Enfin, ce mutisme s'inscrit dans une dialectique narrative : plus la mère se tait, plus la grand-mère parle. La transmission orale, déléguée à la vieille femme, montre que la société patriarcale déplace la parole féminine vers l'âge, la rendant inoffensive. Le féminin ne peut s'exprimer qu'à travers la sagesse domestique, jamais à travers la révolte.

### **Violence psychologique et effets sur l'enfant**

Les recherches contemporaines montrent que l'exposition répétée des enfants aux conflits familiaux constitue un facteur de « stress toxique » et peut avoir des répercussions durables sur le développement affectif. Une étude récente dans *Pediatrics* (Swedo et al., 2024, p. 1127) souligne que les expériences adverses de l'enfance (ACEs), telles que les disputes violentes entre adultes, augmentent le risque de troubles émotionnels et de comportements agressifs à l'âge adulte. Ainsi, le climat de rivalité et de haine observé par Gorki peut être lu à la lumière des connaissances actuelles comme une expérience traumatique qui forge sa sensibilité future.

Du point de vue littéraire, Gorki érige ces querelles en motif structurant. La répétition des scènes de violence familiale devient un rythme narratif qui imprime dans la mémoire du

narrateur une conscience critique. Selon Petrova (2023, p. 89), dans son article « Childhood Trauma and Narrative Formation in Gorky », publié dans *SlavicReview*, la rivalité fraternelle dans *Enfance* « n'est pas un simple détail autobiographique mais un symbole de la désagrégation sociale dans la Russie tsariste ». Cette lecture met en évidence le lien entre le microcosme familial et le macrocosme social : la cupidité et la haine qui dominent la maison sont le reflet d'une société plus large, rongée par l'injustice et l'oppression.

### **Le grand-père, figure d'autorité tyrannique**

Dans *Enfance*, Maxime Gorki dresse un portrait sans concession de son grand-père, personnage central de son univers familial. Celui-ci apparaît comme une figure de domination qui impose son autorité par la peur et la violence. Le narrateur raconte : « Grand-père me fouetta jusqu'à ce que je perde connaissance. Pendant plusieurs jours, je fus malade... » (*Enfance*, éd. Cérès, 1997, p. 40). Cette scène illustre le climat constant de terreur et souligne la dimension traumatisante de cette violence paternelle. Le châtimeur corporel, loin d'être éducatif, devient destructeur.

Le grand-père est décrit comme colérique, sujet à des explosions de fureur souvent démesurées par rapport aux fautes commises. L'enfant, et parfois même les adultes, vivent sous la menace d'un châtimeur imprévisible. Gorki souligne que « la haine que chacun portait aux autres emplissait comme un brouillard épais la maison » (*Enfance*, Cérès, 1997, p. 40). Cette remarque étend la violence du patriarcat à l'ensemble de la maison, où les querelles et rancunes familiales trouvent dans son autorité tyrannique un catalyseur. La tyrannie du grand-père ne se comprend pas indépendamment du contexte économique. Chef d'un petit atelier de teinture, il est accablé par les difficultés financières et transpose sa frustration en brutalité domestique.

### **Domination masculine et violences subies**

Dans la maison du grand-père, la mère vit sous la domination de figures masculines autoritaires : le grand-père et les oncles. Gorki décrit un univers familial où la violence physique et morale est omniprésente : « Les hommes criaient, se querellaient sans fin ; ma mère pleurait en silence, se cachant le visage dans son châle. » (64) Ici, la violence patriarcale se manifeste autant par les coups que par le mépris et la confiscation de la parole féminine. Selon Natalia Kourganova « Varvara incarne la victime parfaite : dénuée de droits, dépendante économiquement, et réduite au silence par la structure patriarcale du foyer. » (142)

### **Un rôle oppressif mais formateur**

Si la violence du grand-père écrase le narrateur, elle joue paradoxalement un rôle formateur. Gorki, dans sa mémoire d'adulte, transforme cette souffrance en conscience critique. Selon Besson (2024), « la tyrannie du grand-père devient pour Gorki une école négative : en subissant l'injustice dans sa propre maison, il apprend à détester toute oppression » (Revue des Études Slaves, 95/2, 2024, p. 56). Ainsi, la figure tyrannique, tout en représentant l'oppression familiale, contribue à éveiller chez l'enfant une sensibilité à la justice sociale.

### **La violence parentale comme traumatisme**

Les études récentes sur les traumatismes infantiles confirment la pertinence de la lecture de Gorki. Madigan et al. (2023) montrent que l'exposition répétée à la violence parentale entraîne des troubles émotionnels et cognitifs à long terme (World Psychiatry, 22/3, 2023, p. 245). Cette grille contemporaine permet de comprendre l'impact durable des colères et punitions du grand-père sur la psyché de l'enfant. Chez Gorki, cette blessure se transforme néanmoins en moteur littéraire et idéologique.

Le narrateur subit dès son jeune âge des corrections brutales qui vont bien au-delà d'une éducation sévère. L'épisode le plus marquant demeure celui où il est battu par son

grand-père :« Grand-père me fouetta jusqu'à ce que je perde connaissance. Pendant plusieurs jours, je fus malade... » (Enfance, éd. Cérès, 1997, p. 40). Cette scène traumatique montre combien le corps de l'enfant devient le lieu où s'imprime la loi domestique. La punition corporelle est une méthode d'assujettissement qui détruit plus qu'elle n'éduque.

### **La violence verbale et les humiliations**

Outre les coups, l'enfant est la cible d'injures et de dénigrements constants. L'atmosphère familiale est saturée de mots blessants :« La haine que chacun portait aux autres emplissait comme un brouillard épais la maison » (Enfance, Cérès, 1997, p. 40). Les humiliations publiques, les reproches incessants et les paroles dévalorisantes s'ajoutent aux châtiments corporels. Ces humiliations renforcent l'isolement affectif du narrateur et installent une conscience précoce de l'injustice. Une « école de la souffrance » Selon Besson (2024), « l'enfant Gorki apprend très tôt à reconnaître la violence comme norme familiale, et c'est précisément cette normalisation qui l'oblige à développer une conscience critique » (Revue des Études Slaves, 95/2, p. 59). Les punitions et humiliations fonctionnent comme une « école négative » : elles détruisent son innocence, mais elles éveillent en lui une sensibilité à la douleur des opprimés.

### **De la blessure au regard critique**

La littérature récente souligne comment Gorki transforme cette expérience personnelle en un outil de dénonciation sociale. Nowak (2023) note que « les humiliations infligées à l'enfant ne sont pas seulement des souvenirs intimes ; elles sont mises en scène comme une allégorie des humiliations subies par tout un peuple dans la Russie tsariste » (Russian Childhood Narratives, p. 118). Ainsi, la douleur individuelle acquiert une dimension collective et politique.

### **Le trauma et la résilience**

Les recherches récentes en psychologie confirment les effets de ces humiliations répétées. Madigan et al. (2023) démontrent que les violences verbales et physiques subies durant l'enfance augmentent significativement les risques de troubles émotionnels et cognitifs (World Psychiatry, 22/3, p. 245). Pourtant, dans le cas de Gorki, ce vécu douloureux s'est transformé en résilience créative : les blessures du corps et de l'âme nourrissent une écriture de la dénonciation et de la révolte.

### **La place de la mère, une mère aimante mais impuissante**

Dès les premières pages, la mère apparaît comme une femme déchirée par la perte de son mari : « Ma mère, à demi vêtue d'une jupe rouge, agenouillée, peignait les cheveux longs et doux de mon père mort. » (12) Cette image bouleversante montre la tendresse maternelle et, en même temps, l'impuissance face à la mort et au destin. Le geste de soin devient un symbole de soumission : la femme ne peut qu'accompagner la souffrance masculine sans jamais la transformer. Comme le remarque Michel Aucouturier (*Maxime Gorki, le forgeron de l'âme russe*, Paris : Seuil, 2019, p. 88), « la maternité chez Gorki n'est pas puissance créatrice, mais résistance muette. »

### **L'impuissance, effacement, violences subies**

Après la mort du père biologique, Varvara (la mère) perd protection et statut : l'autorité patriarcale du grand-père et la précarité économique la placent dans une position de dépendance matérielle et sociale. Elle n'a ni pouvoir de décision ni recours effectif contre les humiliations et les coups — son rôle se réduit souvent au soin et à la souffrance silencieuse. Cette dynamique d'effacement est perceptible lorsque les punitions et les disputes se déroulent devant elle sans que sa parole impose quelque contre-poids.

### **Violence physique et morale répétée.**

Les scènes de coups au foyer (que relate Gorki via la focalisation de l'enfant) montrent une violence conjugale réelle : la mère est battue, humiliée, et l'enfant devient témoin obligé. L'épisode du couteau prouve l'extrême gravité des agressions l'enfant envisage la violence meurtrière pour protéger sa mère. Cette exposition façonnera sa mémoire affective et politique.

### **Effets sur la représentation littéraire et la conscience du narrateur**

Gorki transforme ces expériences en matériau mémoriel : l'effacement de la mère devient un motif qui nourrit la compassion du narrateur et sa haine de l'injustice. Le fait que la mère soit « victime » dans *Enfance* prend sens aussi comme prémisse de la future place centrale de la figure féminine dans l'engagement social de Gorki (cf. basculement vers *La Mère*). Marxistela notice d'ensemble et plusieurs synthèses littéraires soulignent la bipartition « grand-mère protectrice / mère souffrante » : la mère est l'image de la douleur silencieuse et de l'effacement, tandis que la grand-mère incarne l'affect protecteur. Cette lecture apparaît dans des synthèses de référence (analyses en ligne et notices universitaires).

Critiques et chroniques récentes notent que Gorki met en scène la vulnérabilité des femmes dans un contexte patriarcal et précaire : la mère y est victime mais son destin nourrit la conscience critique du narrateur-écrivain. Les commentaires de vulgarisation littéraire insistent sur la charge pathétique du passage du couteau le geste de l'enfant dit tout de l'urgence et de l'impuissance maternelle. Des études comparatives rappellent que l'expérience d'une mère « victime » dans *Enfance* prépare thématiquement le roman *La Mère* (1906), où la femme devient sujet politique et agent de transformation ; plusieurs critiques y voient une évolution : de la victime privée à l'actrice publique. Cela éclaire la portée symbolique de l'effacement maternel dans l'autobiographie. Les recherches contemporaines sur les Adverse Childhood Experiences (ACEs) montrent que l'exposition d'un enfant à la

violence conjugale est un déterminant majeur de troubles émotionnels et de risques relationnels à long terme — ce cadre valide l'interprétation que l'expérience maternelle de la violence contribue à façonner la sensibilité et la trajectoire morale du narrateur. Voir synthèses récentes : Madigan et coll., *World Psychiatry* (2023) ; Swedo et coll., *Pediatrics* (2024). « Ma grand-mère, elle, me serrait sur sa poitrine en pleurant et en répétant : “Mon pauvre petit orphelin !” » (Enfance, trad. G. Darydoff, Cérès, p. 45).

Au-delà de la sphère domestique, *Enfance* dépeint la Russie tsariste comme un monde d'injustices : pauvreté extrême, exploitation des artisans, mendicité et faim omniprésente. La souffrance sociale se superpose à la violence familiale, révélant un univers où l'enfant prend conscience de l'oppression systémique. « Dans les rues, j'apercevais des enfants plus misérables que moi, grelottant de froid, les yeux vides de faim. » (Enfance, chap. XV, Calmann-Lévy numérisé, djvu p. 340). « La pauvreté nous écrasait, elle faisait de nous des ennemis les uns des autres. » (Enfance, trad. Cérès, p. 72). Skibinsky (2021) lit dans *Enfance* « une fresque sociale où la misère quotidienne des petites gens prépare la conscience révolutionnaire de Gorki » (Modern Language Notes, vol. 136, p. 655). Pour Marie-Hélène Popelard (2022), la violence sociale « dépasse le cadre familial et devient une métaphore de l'oppression tsariste » (Europe. Revue littéraire mensuelle, p. 92). Des études récentes en psychologie sociale rapprochent le témoignage de Gorki des effets documentés de la pauvreté chronique sur les enfants : isolement, faible estime de soi, et internalisation de la violence (Madigan, *World Psychiatry*, 2023, p. 198).

## **Conclusion**

L'analyse d'*Enfance* de Maxime Gorki met en évidence une double dynamique : celle d'une enfance marquée par la brutalité et celle d'un éveil progressif de la conscience morale et sociale. Les querelles incessantes entre les oncles révèlent un climat d'hostilité où la rivalité et la cupidité détruisent les liens familiaux. La figure du grand-père, autorité

tyrannique, incarne quant à elle la dureté patriarcale et la violence domestique, imposant aux enfants et à la mère une discipline écrasante. Les punitions et humiliations infligées à Alekseï coups, insultes, mépris forgent en lui très tôt une sensibilité particulière à la souffrance et à l'injustice. Dans ce cadre oppressif, la mère se présente comme une victime de la domination masculine : réduite au silence et à l'impuissance, elle reflète la condition féminine dans un contexte patriarcal où l'affection et la protection ne lui appartiennent pas.

Cependant, ce tableau sombre est contrebalancé par la figure lumineuse de la grand-mère, véritable rempart contre la cruauté : par son amour inconditionnel, ses récits et sa tendresse, elle offre à l'enfant une consolation qui lui permet de résister à la haine environnante. Enfin, au-delà du cercle familial, Gorki dépeint la violence sociale et la misère du peuple russe sous le tsarisme : la pauvreté, l'exploitation des artisans, la faim et l'injustice structurent un univers où la souffrance n'est pas une exception domestique mais un fait collectif. Ainsi, *Enfance* n'est pas seulement une autobiographie nostalgique : c'est un témoignage sur les effets destructeurs de la violence familiale et sociale, mais aussi sur les germes d'une révolte intérieure nourrie par l'amour et la mémoire. Les critiques contemporains confirment que la juxtaposition de la brutalité et de la tendresse fait de cette œuvre une matrice de la pensée sociale et littéraire de Gorki, préparant ses engagements futurs. En fin de compte, l'ouvrage illustre que même dans les conditions les plus dures, la compassion, incarnée par la grand-mère, peut devenir une source de résistance et d'espérance.

## REFERENCES

- Besson, Claire. « *Figures patriarcales et oppression domestique dans Enfance de Maxime Gorki* ». *Revue des Études Slaves*, vol. 95, no 2, 2024, p. 56.
- Bochkareva, Svetlana. *Gender and Russian Prose*. Cambridge: Cambridge University Press, 2023.
- Coquio, Catherine. *Femmes et mémoire dans la littérature russe moderne*. Paris: L'Harmattan, 2020.
- Dubois, Claire. *Figures de la souffrance dans la littérature russe*. Paris : Classiques Garnier, 2022.
- Gorki, Maxim. *MyChildhood (version numérisée Calmann-Lévy / Wikisource)*, chap. XII (repère djvu p.299).
- Gorki, Maxime. *Enfance*. Trad. G. Darydoff & P. Pauliat. Paris: Cérès, 1997, p. 40.
- Martin, Jonathan. « Poverty and Domestic Violence in Gorky's Childhood ». *Russian Studies Review*, vol. 41, no. 2, 2022, p. 55–72.
- Madigan S., Deneault A.-A., Racine N., et al., *Adverse childhood experiences: a meta-analysis...*, *World Psychiatry*, 2023.
- Madigan, Sheri, et al. « Adverse Childhood Experiences: A Meta-Analysis of Prevalence and Moderators ». *World Psychiatry*, vol. 22, no 3, 2023, p. 245.
- Nowak, Anna. *Russian Childhood Narratives and the Politics of Memory*. Berlin: De Gruyter, 2023, p. 118.
- Petrova, Elena. « *Childhood Trauma and Narrative Formation in Gorky* ». *SlavicReview*, vol. 82, no. 1, 2023, p. 87–102.
- Pascal, Pierre. « Figures féminines et oppression patriarcale chez Gorki. » *Revue des Études Slaves*, vol. 94, 2022, pp. 49–63.
- Petrova, Oksana. « Les Voix du silence. » *Revue des Études Slaves*, vol. 95, 2022, pp. 70–79.
- Racine, Nicole. « *An Introduction to Twenty-Five Years of ACEs Research* ». *The Lancet Psychiatry*, vol. 11, no. 1, 2024, p. 7–12.
- Swedo, Elizabeth A. et al. « *Adverse Childhood Experiences and Toxic Stress* ». *Pediatrics*, vol. 153, no. 6, 2024, p. 1127–1139.
- Swedo E. A., et al., *Prevalence of adverse childhood experiences among adolescents*, *pediatrics*, 2024.



- Ivanov, Sergei. « *Violence and Realism in Russian Autobiographical Narratives* ». *Comparative Literature Today*, vol. 12, no. 3, 2023, p. 201–219.
- Jaccard, Jean-Philippe. « *Les Mères et les fils chez Gorki.* » *Revue des Lettres Russes*, vol. 22, 2024, pp. 52–58.
- Kourganova, Natalia. *La femme russe dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle*. Moscou :Institut Gorki, 2021.